

## INTERROGATION D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Sophie Guermès, Béatrice Guion

**Durée de préparation** : 1 heure

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés** : soit un texte unique en commentaire composé, soit plusieurs textes avec intitulé

**Modalités de tirage du sujet** : tirage au sort d'un sujet unique

**Liste des ouvrages généraux autorisés** : ouvrages qui se trouvent dans la salle de préparation

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés** : ouvrages sur lesquels porte le sujet

**Coefficient** : 3

Sous l'intitulé *Écrire l'intime* étaient proposés à l'étude pour le concours 2010 :

Marivaux, *La Vie de Marianne*, édition de Jean Dagen, Gallimard, Folio Classique n° 2956.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, édition de Ludmilla Charles-Wurtz, Le Livre de Poche Classique n° 1444, livres II à V.

Nathalie Sarraute, *Tropismes*, Les Éditions de Minuit.

Le nombre d'admissibles, stable en 2008 et 2009 (38), a augmenté lors de cette session (44), ce dont le jury se réjouit. Les notes s'échelonnent de 06/20 à 17/20, dont 10 notes au-dessous de la moyenne et 34 au-dessus. La moyenne de l'épreuve est en progression, ce dont le jury se réjouit également : elle s'établit à 12 en 2010, contre 11,62 en 2009 (où elle avait déjà progressé par rapport à 2008). En revanche, le nombre de prestations excellentes a diminué : on ne compte en 2010 que 7 notes égales ou supérieures à 15, contre 12 en 2009.

Comme les années précédentes, le jury n'a proposé que des groupements de textes avec intitulé. La majorité des candidats maîtrisent de façon satisfaisante un exercice exigeant, qui suppose à la fois une capacité de synthèse et une analyse littéraire fine des textes. Signalons, puisque nous avons été confrontés à ce cas une fois, la nécessité de bien lire le billet de tirage : un candidat n'a commenté que la moitié du texte de Hugo qui lui était soumis, alors même que le billet spécifiait que le poème était à étudier en entier, et donnait, de plus, l'indication des pages.

La gestion du temps de parole a été bonne dans l'ensemble, à de rares exceptions près. Le temps imparti à l'oral se décompose en un exposé de vingt minutes, suivi de dix minutes d'entretien – ce que le jury rappelle systématiquement à chaque candidat avant sa prestation – : l'allongement de l'exposé au-delà des vingt minutes réglementaires a pour corollaire inévitable la réduction du temps d'entretien, l'oral ne pouvant dépasser trente minutes pour des raisons évidentes d'équité. Il est de l'intérêt des candidats de ménager le temps nécessaire à l'entretien : cette partie de l'oral, trop souvent redoutée, ne peut que jouer en leur faveur. Sa fonction première est de les aider à améliorer leur note, en les invitant à approfondir leurs analyses, à prendre en compte un aspect négligé dans l'exposé, voire à rectifier des erreurs. Le jury apprécie la capacité des candidats à réagir aux sollicitations qui leur sont faites, en explorant de nouvelles pistes ou en sachant revenir sur leur lecture initiale, et il en tient compte dans la note finale.

La nature de l'épreuve (sujet avec intitulé) exige un plan rigoureux. Le jury regrette que – comme à l'écrit – la troisième partie soit souvent trop générale, et insuffisamment rattachée au sujet. Il ne pouvait pas être satisfaisant de la réduire au « projet global des deux auteurs » ; parmi le grand nombre de candidats qui l'ont axée sur « ce que la question posée révèle de la conception de l'intime », trop peu nombreux sont ceux qui n'ont pas oublié l'intitulé. Dans le pire des cas, la troisième partie a donné lieu à une récitation de cours ou de fiches de lectures sans lien avec le sujet (ainsi le

développement sur le poète voyant et prophète dans la troisième partie d'un exposé portant sur « Humeurs saturniennes »).

Certains sujets appellent un relevé des termes qui s'y rattachent dans les textes proposés à l'étude : ne pas l'avoir fait a été préjudiciable aux candidats qui ont eu à réfléchir sur « La honte », ou sur « Humeurs saturniennes » – il a même manqué, dans ce cas, une définition du libellé –. Inversement, la candidate à qui échet le sujet sur « Le peuple » s'est fondée, à bon escient, sur un relevé des occurrences pour montrer comment la plus grande diversité des termes renvoyant au peuple chez Hugo révélait une plus grande ambivalence dans la représentation que chez Marivaux.

Le jury a été étonné que nombre de candidats ne saisissent pas l'ironie chez Nathalie Sarraute. Il a regretté, à l'oral comme à l'écrit, trop de confusions entre l'auteur et le narrateur – qui de ce fait est souvent devenu « la narratrice » ; les focalisations ont été mal perçues, et donc mal analysées. Si les candidats ont en général bien commenté la distinction, et le jeu qu'elle permet, entre Marianne narratrice et Marianne personnage, ils n'ont pas toujours prêté suffisamment attention au changement de narrateur dans les trois dernières parties de *La Vie de Marianne*, ni non plus à la signification du discours direct. Enfin, parler de « récit relativement neutre » chez Hugo (III, 17) suppose une justification technique.

Le jury est heureux de saluer un progrès, cette année, dans la connaissance des figures de style. Il importe toutefois de souligner que si l'identification de la figure est nécessaire, elle ne saurait suffire : il est indispensable d'analyser l'effet produit. Il tient à mettre en garde contre la confusion, fréquente, entre la figure rhétorique de l'anaphore et le pronom anaphorique. Il engage aussi les candidats à revoir la définition stricte de l'hyperbate, trop souvent sollicitée mal à propos, tant à l'écrit qu'à l'oral. Enfin il est pour le moins maladroit de parler, sans justifier l'emploi de l'expression, de stichomythies théâtrales chez Hugo (III, 18).

Le jury s'inquiète en revanche de connaissances faibles et approximatives en matière de métrique. Seule une infime minorité des candidats qui se sont vu proposer un poème de Hugo ont spontanément, au cours de leur exposé, étayé leur commentaire sur des considérations techniques concernant les accents, les coupes, les enjambements et les rejets, ou encore les strophes : il est toutefois difficile de commenter un texte poétique sans prendre en compte ce qui fait sa spécificité – et qui fait sens. Certains ont songé à évoquer le rythme, mais malheureusement de façon trop impressionniste, sans appuyer leurs remarques sur une analyse des coupes et des accents. Il y a plus grave : une proportion importante de candidats n'a pas su répondre aux questions, pourtant élémentaires, qui leur ont été posées à ce propos au cours de l'entretien.

Nous avons relevé quelques flottements dans la conception des genres littéraires : *La Vie de Marianne* a été qualifié, à tort, de roman épistolaire ; la notion de lyrisme demeure floue pour certains candidats ; nombre d'entre eux, comme le signale également le rapport d'écrit, ont eu du mal à percevoir la nature propre du texte de Nathalie Sarraute. L'épopée fait, cette année encore, l'objet de curieuses réductions : elle est hâtivement identifiée soit à l'emploi de certaines figures (avec une prédilection pour l'hyperbole), soit à une thématique (l'héroïsme).

L'épreuve d'histoire littéraire suppose des connaissances de culture générale. Le jury a constaté de curieuses lacunes de culture religieuse : un candidat a excipé de la mention de la Providence faite par un personnage de Marivaux pour conclure à une « conception austère de la religion » ; un autre a cru déceler dans la description du paradis qu'on lit dans « À la mère de l'enfant mort » (III, 17) une conception épicurienne et hétérodoxe propre à Hugo ; un autre encore a parlé, à tort, de croyance en la métempsychose chez le même Hugo. Dans l'exposé sur « Riches et pauvres », le soubassement religieux de la condamnation hugolienne n'a pas été suffisamment pris en compte. Le jury déplore aussi une approche sommaire et parfois cavalière de l'histoire littéraire : les Lumières, mal connues, font l'objet de jugements inexacts voire caricaturaux ; il est fâcheux, en particulier, de prétendre que Marivaux était un auteur « dissident » dans son siècle parce qu'il cherchait à réhabiliter le sentiment. Il n'est pas plus rassurant d'entendre que dans les années 1730 « les gens étaient coincés », ou que Tervire est une personnalité « un peu classique » car elle est « austère ». La littérature du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas mieux traitée : trop de candidats postulent qu'elle a nécessairement subi l'influence de la psychanalyse voire de la théorie de la relativité.

Enfin, le jury est sensible, à l'oral comme à l'écrit, à la correction et à la qualité de l'expression. On signalera deux confusions récurrentes, cette année, entre « mettre au jour » et « mettre à jour », entre « mettre en exergue » et « mettre en avant » ; on rappellera aussi que « pénibilité » et

« peine » ne sont pas synonymes. L'emploi d'un vocabulaire relâché, à l'oral d'un concours exigeant, est fort regrettable : un candidat a cru bon, tout au long de son exposé, de parler de « la » Dursan et de « la » Tervire ; ajoutons que la construction transitive « marier quelqu'un » n'est pas d'un très bon effet.

Les exposés les meilleurs, et les plus convaincants, savent allier la construction d'une problématique à une lecture précise, appuyée sur la lettre des textes, attentive à la cohérence propre à chacun d'eux (les champs lexicaux, les réseaux d'images, les antithèses...) comme à leur structure, attentive aussi à leurs spécificités, sachant faire valoir ce qui les rapproche et ce qui les distingue : ainsi la candidate qui a eu à réfléchir sur « Les coquettes » a-t-elle, de façon fort pertinente, entamé sa réflexion en se demandant si le qualificatif de « coquette » pouvait s'appliquer de la même façon au personnage de Marivaux et à ceux de Sarraute ; celle qui a traité de « Portraits de femmes » a, pareillement, commencé par montrer ce qui distinguait le portrait, positif, d'une femme d'esprit dans *La Vie de Marianne* et la critique de celle qui prétend à « l'intellectualité » dans *Tropismes*. Le jury prend plaisir à écouter de tels exposés, où se révèlent à la fois des capacités de synthèse et une sensibilité littéraire aux textes, et il a plaisir aussi à en féliciter leurs auteurs.

### **Sujets proposés**

#### **Présences importunes [15/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 85-86 (de « Quelquefois, je m'encourageais jusqu'à dire » à « tout ce qu'elles pourraient voir. »).

Sarraute, *Tropismes*, II, p. 16-17 (de « Et il sentait filtrer de la cuisine » à « qu'on se croyait différent »).

#### **Les orphelins [11/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 64-65 (de « Par tout cela ma naissance » à « la mignardise des sentiments qu'elles avaient. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 17, v. 1-28, p. 212-213.

#### **L'emprise [11/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 87-88 (de « Eh bien ! » à « lieu de père »).

Sarraute, *Tropismes*, XV (en entier), p. 93-96.

#### **Les coquettes [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 105-106 (de « Je me mis donc vite à me coiffer » à « et cela est immense ! »).

Sarraute, *Tropismes*, XIII (en entier), p. 81-83.

#### **Figures de professeurs [09/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, III, 16, v. 1-29 (de « Ne le tourmentez pas » à « pas de pain. »), p. 208-209.

Sarraute, *Tropismes*, XII (en entier), p. 75-77.

#### **La honte [10/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 82 (de « Je voudrais bien pouvoir vous dire » à « œuvre de métier et non de sentiment. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 37-60 (de « – Voilà » à « dans le fond de la salle. »), p. 171-172.

#### **Beautés juvéniles [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 107 (de « Il me tardait de me montrer » à « mon moindre avantage était d'être belle. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 9 (en entier), p. 195.

**De l'art de ménager [07/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 102-103 (de « Tenez, Marianne... » à « Arrêtez-vous ! »).

Sarraute, *Tropismes*, VII, p. 45-47 (de « Pas devant lui... » à « indulgent, amusé. »).

**La vieillesse [12/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 206-228 (de « Tu casses des cailloux » à « Champagne »), p. 176-177.

Sarraute, *Tropismes*, XVI (en entier), p. 99-100.

**Misère et innocence [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 76-77 (de « Il fut extrêmement sensible » à « dès le lendemain. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 13-40 ( de « Cette fille au doux front » à « la honte »), p. 170-171.

**Deuils [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 75-76 (de « Je fus donc frappée d'une douleur mortelle » à « le désespoir le plus emporté. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 4 (en entier), p. 280.

**La peur [12/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 78-79 (de « Le billet écrit » à « quelque air de ces visages-là. »).

Sarraute, *Tropismes*, XX (en entier), p. 115-117.

**Le peuple [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 152 (de « Le peuple, à Paris » à « qui est toujours toute neuve. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 254-272, p. 178-179.

**Désillusions [16/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 478-479 (de « Un moment » à « se remettre »).

Hugo, *Les Contemplations*, II, 28, v. 43-66 (de « Ma bien-aimée » à la fin), p. 164-165.

**Regards amoureux [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 117 (de « Parmi les jeunes gens dont j'attirais les regards » à « que je n'étais pas fâchée qu'il l'eût vu. »).

Hugo, *Les Contemplations*, II, 8, v. 1-19, p. 125.

**La douleur [12/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 73-74 (de « La sœur du curé » à « le goût de retraite où je suis à présent. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 14 (en entier), p. 295.

**La mort des fils [06/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 618 (de « Son dessein n'était pas » à « La fièvre la prit et ne la quitta plus. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 14 (en entier), p. 205-206.

**Bonheurs perdus [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 460-461 (de « Dans une situations comme la mienne » à « Il m'en venait toujours de nouvelles. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 9, v. 1-36, p. 287-288.

**Mondanités [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 417-418 (de « Je remarquerai » à « couvent. »).

Sarraute, *Tropismes*, X (en entier), p. 63-65.

**Refuges tranquilles [15/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 206-207 (de « Cette prieure » à « de bonté. »).

Sarraute, *Tropismes*, XVIII (en entier), p. 107-108.

**Riches et pauvres [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 670 (de « Madame, lui dis-je » à « de la donner pour mère à son fils. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 283-306, p. 179-180.

**La satire [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 401-402 (de « Voici le jeune homme en question » à « pas de reconnaissance. »).

Sarraute, *Tropismes*, IX (en entier), p. 57-59.

**L'amour [08/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 127-128 (de « Mais, me dit Valville », à « peut-être mis. »).

Hugo, *Les Contemplations*, II, 22, v. 1-28 (d'« Aimons toujours ! » à « ne sont qu'un. »), p. 149-150.

**Emancipation [12/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 178-179 (d'« Adieu, ne comptez plus sur moi » à « Mme Dutour arriva là-dessus »).

Hugo, *Les Contemplations*, V, 3, v. 166-187 (d'« Ecoutez » à « l'univers »), p. 323.

**Faux hommes de bien [07/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 194 (de « Eh, monsieur, m'écriais-je alors » à « me mêler de ce qui la regarde. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 180-205 (de « Cet avocat » à « votre maître demain. »), p. 176.

**Réunions de famille [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 317-318 (de « Valville était à côté d'elle » à « et ne disait mot. »).

Sarraute, *Tropismes*, XXIII (en entier), p. 133-135.

**Tristesses [09/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 469 (de « Mlle Varthon aime Valville » à « moins cruel que le désespoir. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 13, v. 1-24, p. 293-294.

**L'enfance [14/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 6, v. 1-32 (de « Quand nous habitons » à « jamais ne ment »), p. 282-283.

Sarraute, *Tropismes*, XVII (en entier), p. 103-104.

**Révoltes [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 100-101 (de « Il était pourtant vrai... » à « voulais sortir. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 13, v. 53-92 (de « Elle allait » à « porte des cieux »), p. 202-204.

**L'obéissance [07/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 487-488 (de « De grâce, écoutez-moi » à « d'épouser monsieur. »).

Sarraute, *Tropismes*, XXI, p. 121-123 (de « Dans son tablier noir » à « tout à coup. »).

**Agonies [15/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 312-313 (de « Ah ! mon oncle, s'écria Valville » à « Adieu, mademoiselle. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 17, v. 25-48, p. 304.

**Mélancolie [11/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 453-454 (de « Me voilà donc seule » à « infidélité. »).

Hugo, *Les Contemplations*, V, 13, v. 29-52 (de « Où donc s'en sont allés » à la fin), p. 354-355.

**Portraits de femmes [17/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 274-275 (de « La plupart » à « chicanant »).

Sarraute, *Tropismes*, XI (en entier), p. 69-71.

**Discordes familiales [14/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 663 (de « Après ce premier mois » à « il ne devait pas de mêler. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 18 (en entier), p. 215.

**Vierges pures [08/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, V, 14, v. 1-30, p. 356-357.

Sarraute, *Tropismes*, XIV (en entier), p. 87-89.

**Solitude [11/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, III, 30, v. 716-739 (de « Voilà donc ce que fait » à « néant »), p. 265-266.

Sarraute, *Tropismes*, XXII, p. 128-130 (de « Il avait réussi... » à la fin).

**Deuils et renaissances [15/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 514-515 (de « Ma mère est donc veuve » à « l'attention qu'elle me devait. »).

Hugo, *Les Contemplations*, III, 23, v. 71-102, p. 227-228.

**Indiscrétions [09/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 316-317 (de « La mère de la demoiselle » à « curiosité. »).

Sarraute, *Tropismes*, XXIV (en entier), p. 139-140.

**Insomnies [13/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 371-372 (de « Quoi qu'il en soit » à « le cœur me battit toute la matinée. »).

Hugo, *Les Contemplations*, IV, 20, v. 13-39, p. 218-219.

**Parents et enfants [12/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 615-616 (de « Qui êtes-vous monsieur ? » à « de s'être laissé toucher. »).

Hugo, *Les Contemplations*, V, 12 (en entier), p. 351-352.

**Rues parisiennes [12/20]**

Marivaux, *La Vie de Marianne*, p. 190-191 (de « « Plus je voyais de monde » à « en marchant »).

Sarraute, *Tropismes*, III (en entier), p. 21-23.

**Le vieil homme et l'enfant [15/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, V, 3, v. 1-20 (de « Marquis » à « ma mère rayonnait. »), p. 316.

Sarraute, *Tropismes*, VIII (en entier), p. 51-53.

**Humeurs saturniennes [08/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, III, 3, v. 13-36, p. 182-183.

Sarraute, *Tropismes*, V, p. 33-34 (du début à « un acte plein d'audace. »).

**Contempler [14/20]**

Hugo, *Les Contemplations*, III, 2, v. 157-175 (de « Par instants » à « des univers »), p. 245-246.

Sarraute, *Tropismes*, I (en entier), p. 11-12.